

Vous présentez : d'où venez-vous ?

Je suis né au bord de l'océan Atlantique, à Dakar, dans ce pays tropical d'Afrique de l'Ouest qu'est le Sénégal. Quand je me présente comme sénégalais, on me fait souvent remarquer que mon prénom Jean Baptiste ne correspond pas à l'attendu d'un pays où les prénoms les plus courants sont Abdoulaye, Moussa, Ousmane... Néanmoins, si je viens d'une famille de la minorité chrétienne, j'ai grandi dans un milieu multireligieux avec des cousins et cousines, oncles, tantes chrétiens ou musulmans qui n'ont pas entièrement délaissé la foi et les pratiques de leurs ancêtres. La plupart de mes amis d'enfance sont musulmans, avec eux, je jouais dans les rues sablonneuses de Dakar à longueur de journée ; avec eux, je prenais les transports en commun pour aller à l'école, matin et soir ; chez eux, je célébrais la fête du mouton et la fin du mois de ramadan ; Tabaski et Korité telles que nous les nommons au Sénégal. Parfois à la maison, à la suite l'appel à la prière, l'enfant innocent posait son tapis à coté de ses oncles musulmans pour prier. Chez nous, nous recevions des amis toujours majoritairement musulmans pour fêter Noël ou Pâques, et ma madeleine de Proust reste l'odeur de cette boisson du vendredi saint (Ngalax), boisson à base de pain de singe (fruit du baobab) et de farine de mil. Ma mère en faisait des quantités industrielles pour distribuer à tous les amis de la famille.

J'ai grandi dans cette famille avec 3 frères et une sœur. Nos parents, par leur engagement simple ; une mère jamais avare de prière, un père toujours disponible pour servir ; nous ont transmis la foi. Nous fréquentions assidument la chapelle saint Jean. Elle est perchée sur une colline qui domine les Niayes (aire d'hortillonnage en périphérie de Dakar). Les filles de Notre-Dame du Sacré-Cœur y tenaient des classes de maternelle, mon enfance est marquée par l'amour qu'elles nous ont donné. Tous les samedis soir nous allions à la messe présidée par les pères spiritains de Pikine, la ville voisine. Dans cette communauté chrétienne, qui se réunit à Saint Jean, j'ai grandi avec le service de l'autel, avec des mouvements d'action catholique (C.V.A.V.), des camps d'été...

Très jeune, je voulais être prêtre. L'adulte que je suis, pense que je voulais imiter le prêtre. Mes parents, en accord avec le curé, me laisseront réfléchir une année avant de m'envoyer au petit séminaire de Ngasobil. Située au sud de Dakar, sur la petite côte, juchée sur une falaise blanche dominant la mer sonore, Ngasobil est un lieu où j'ai appris à aimer les études, où j'ai appris l'autonomie, où j'ai aimé la prière des heures. Ngasobil m'a donné une vie régulière et une éducation humaine.

Telles sont mes racines. Ce que je retiens essentiellement de mon enfance, c'est ce triple enracinement dans une famille pleinement insérée dans une communauté chrétienne qui m'a aimé et initié à la foi, une église qui m'a formé humainement et intellectuellement et enfin une société sénégalaise où plusieurs religions cohabitent avec comme valeurs principales le code de l'honneur (*jom*), la pudeur (*khersa*) et la patience (*muñ*).

Avez-vous fait du catéchisme ? Quels souvenirs en gardez-vous ?

Oui, j'ai fait du catéchisme pendant toute ma scolarité. Je mentirais toutefois si je disais j'en garde un souvenir impérissable. Le caté, selon la manière dont il est fait, peut avoir un côté trop scolaire. Je préférais largement jouer avec mes camarades. Toutefois, ma mémoire est marquée par la bienveillance des sœurs. Je me souviens de ce - je n'ose dire - examen en vue de la confirmation où je butais sur un de ces sept dons de l'Esprit ; voilà qu'une sœur s'approche par derrière et me souffle : « la piété ». C'est resté gravé dans ma mémoire.

Comment avez-vous vécu votre adolescence en rapport à votre foi ?

Mon adolescence, s'est vécue au petit-séminaire ; collège et lycée. J'y ai découvert une passion pour les sciences. Je ne me posais pas directement, me semble-t-il, la question de la foi. C'était encore une évidence pour moi. Mais je me suis progressivement éloigné de l'institution Église à cause, entre autres, d'histoires qui se racontaient sur les prêtres, sur les paroisses... Il me semble que ces critiques continues de l'institution avaient fini par éloigner un jeune en quête d'idéal. Comme adolescent, j'ai beaucoup rêvé et ne voulais pas me contenter de peu ; je prenais avec gravité ce choix de devenir prêtre. C'est ainsi qu'en classe de Terminale je préférais faire des études de sciences plutôt que de continuer au grand séminaire.

Y-a-t-il un moment où vous êtes passé d'une foi d'enfant à une foi d'adulte ?

Si la foi reste toujours à approfondir, je peux toutefois raconter cette expérience dans laquelle je perçois un passage d'une foi portée par un environnement social à une foi devenue personnelle.

Pour continuer des études universitaires, je suis allé en Algérie, poussé par une soif de voyage et de découverte. En Algérie, je fais une expérience de l'Islam bien différente de celle du Sénégal. Au Sénégal, il n'est pas d'usage de demander à quelqu'un sa confession religieuse, cela se devine aisément grâce aux prénoms. En Algérie très vite dans la conversation arrive cette recherche naturelle de points communs : « es-tu musulman ? ». Ces sollicitations répétées m'ont amené à me rendre compte que je tenais au Christ, que sa parole habitait ma mémoire. En effet, plusieurs fois sur campus, j'ai reçu de la part de mes amis cette interpellation toujours bienveillante : « c'est dommage que tu ne sois pas musulman ! » Ainsi avais-je l'occasion de parler de ma foi, sans doute, avec une maladresse juvénile. Toutefois, en partageant la Parole de Dieu, je n'ai cessé d'en découvrir la grande richesse. Je me suis rendu compte que ces années de catéchèse malgré le peu d'intérêt que j'y portais, ces années d'éducation par la communauté chrétienne, avaient forgé ma mémoire. Ma foi est passée d'une foi transmise à une foi reçue, grâce à mes amis musulmans. C'est par la rencontre de l'Islam en Algérie

que je suis devenu, me semble-t-il, un chrétien adulte dans la foi. Toutefois je m'associe encore volontiers à cet homme qui crie vers Jésus : « Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi ! ».

Comment est né l'appel à entrer chez les Lazaristes ? Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur cette communauté ? Quels types de mission pouvez-vous avoir ?

J'ai rencontré les Lazaristes en Algérie. J'habitais la maison paroissiale de Boumerdès quand ils sont arrivés. Ainsi des liens se sont créés et cette envie d'être prêtre s'est réveillé en moi. La Congrégation de la Mission, c'est son nom officiel, est fondée, comme tout le monde le sait, par Saint Vincent de Paul au XVII^e siècle. M. Vincent lui-même, raconte que cette congrégation a été fondée – au moins spirituellement - ici en Picardie, à Folleville un 25 janvier 1617. Ce jour de la fête de la conversion de Saint Paul, à la demande de Mme de Gondi, il prêcha, des confessions générales qui eurent un succès inespéré. L'aventure commence par cette prise de conscience d'un besoin de missions populaires dans les campagnes. Depuis, les types de mission se sont diversifiés déjà à l'époque de Vincent lui-même. Il dit à ses missionnaires : « *Notre vocation est donc d'aller, non en une paroisse, ni seulement en un évêché, mais par toute la terre ; et quoi faire ? Embraser les cœurs des hommes, faire ce que le Fils de Dieu a fait, lui qui est venu mettre le feu au monde afin de l'enflammer de son amour. Il est donc vrai que je suis envoyé, non seulement pour aimer Dieu, mais pour le faire aimer. Il ne me suffit pas d'aimer Dieu si mon prochain ne l'aime* » (Coste, XII, 262). Selon le charisme de chacun et l'orientation communautaire, il me semble que toute mission idoine est possible tant qu'elle contribue à manifester l'amour de Dieu avec comme point de départ les plus petits et les plus fragiles. En vue de cette mission, nous vivons en communauté, lieu de soutien, de fraternité et de partage.

Comment avez-vous pris la décision de rentrer au séminaire ? En propédeutique ?

J'ai demandé à entrer chez les lazaristes après des exercices spirituels chez les Jésuites. L'expérience du secrétariat du synode diocésain de Valence m'a fait aimer l'Église. Je me suis rendu compte que j'étais heureux de servir et de travailler en Église sans crainte des difficultés inhérentes à tout chemin. Par la retraite, j'ai pris conscience humblement que ma vie était déjà donnée à travers de multiples engagements. Cette conversion du cœur m'a conduit à vouloir continuer ce qui était déjà à l'œuvre en moi, pour une plus grande joie. Par fidélité au chemin déjà accompli avec les Lazaristes, j'ai choisi de demander au provincial d'entrer à la Congrégation. J'ai été accueilli généreusement. C'est lui qui m'a envoyé au Séminaire Interdiocésain d'Orléans pour commencer ma formation en vue d'être prêtre.

La réaction de votre famille quand vous leur avez annoncé que vous vouliez devenir prêtre ? De vos amis ? Tous-ont-ils compris ?

Dans une famille, par amour pour son fils ou son frère, il n'est pas facile d'accepter le fait de quitter une situation réputée confortable pour une entrée au séminaire. Vous connaissez cette fameuse boutade : une autoroute ? oui ! mais pas dans mon jardin. Au moment de leur annoncer la décision de rentrer au séminaire, je craignais que ce soit une source d'angoisse pour eux. Si, dès l'annonce, certains m'ont tout de suite encouragé, ayant probablement décelé en moi un désir sincère et profond ; d'autres ont fait part simplement de leurs légitimes inquiétudes avant de m'assurer de leur soutien inconditionnel. Quant à mes amis, j'ai reçu des témoignages émouvants et des encouragements qui réjouissent le cœur.

Anecdotes de séminaire ? Types de cours au séminaire ? Y-a-t-il des mises en pratiques ?

Le séminaire est un temps béni de discernement et de formation humaine, spirituelle, intellectuelle et pastorale. Mon parcours de formation s'est fait en plusieurs lieux. D'abord Orléans pour les deux premières années puis une année à Turin pour une formation interne à la Congrégation de la Mission, occasion d'apprendre l'Italien et de découvrir une autre culture ; et enfin Paris avec le Séminaire des Carmes, Séminaire de l'Institut Catholique de Paris qui propose un cadre historique, culturel, intellectuel et social idéal pour se former. J'ai aimé cette diversité de mes lieux de formation. En ces lieux, j'ai eu la chance d'avoir des missions diverses. A Orléans, la première année, j'étais à l'accueil des familles de prisonniers et à la radio RCF pour le *Téléphone du dimanche* puis l'année d'après à l'aumônerie d'un collège. A Turin, nous avons travaillé avec les Filles de la charité pour l'accueil des migrants. A Paris, j'ai beaucoup participé à l'accompagnement de la pastorale des jeunes dans les paroisses de Villiers, Marnes et Vitry-sur-Seine, situées dans le diocèse de Créteil. La diversité de ces insertions permet progressivement de discerner et de se former. Si bien des cours nous permettent de réfléchir au sens de ce que nous faisons quand nous célébrons les sacrements, l'entraînement à la messe ou à la confession, pour moi, ne se fait que maintenant dans ce dernier semestre avant l'ordination presbytérale.

Quand êtes-vous arrivé dans notre diocèse ? Votre mission dans notre diocèse ?

Après ces années de formation qui m'ont mené vers une demande d'ordination faite dans la joie et la liberté, j'ai été ordonné diacre en vue d'être prêtre, à la chapelle Saint Vincent de Paul de la maison mère des Lazaristes, rue de Sèvres à Paris. A l'issue de cette célébration, j'ai été envoyé à Amiens pour y vivre une année diaconale en paroisse, plus précisément dans la paroisse Saint François d'Assise d'Amiens-Nord, Camon, Rivery, dont Jean-Marie Poitout est le curé. J'ai été frappé par l'accueil

généreux et la grande bienveillance des paroissiens. J'y ai beaucoup reçu, touché par cette joie des chrétiens et cette place laissée aux plus fragiles qui donnent une harmonie et une odeur évangélique à la vie commune. L'Église Sainte-Thérèse d'Amiens fête les 60 ans de sa création cette année, occasion de réjouissance et de relecture d'un chemin parcouru pour mieux s'orienter vers l'avenir. C'est un lieu à découvrir, si ce n'est déjà fait. Venez et vous verrez !

Le célibat vous fait-t-il peur ?

Posée ainsi, la question du célibat peut avoir l'air d'être un enfermement. Que je réponde oui ou non, je mériterai un procès en inconscience. Il me semble que la question du célibat ne se pose pas d'abord sur le plan des sentiments (peur ou sérénité) ; ils varient en fonction des circonstances. Tout choix de vie implique des renoncements, des renoncements qui ne sont pas des mortifications mais un chemin de fécondité né de l'amour et nourrit dans la fidélité. Le mariage est une vocation sublime et je n'apprends rien à personne en disant que tout prêtre vient d'une famille. Toutefois, même le choix du mariage, implique plusieurs renoncements en vue d'une plus grande joie. Du fait qu'il s'agit de choix humains face à un avenir toujours incertain, un oui définitif est appelé à être renouvelé tous les jours. Quand il est choisi, le célibat, tel que j'en fais l'expérience depuis plusieurs années, donne une liberté et une joie d'aimer. La chasteté que je veux, cette vertu qui consiste à se limiter pour permettre à l'autre de grandir, est source d'une grande joie. En tant que lazaristes, nous faisons le choix de vivre en communauté, ce qui, par nature, n'est pas compatible avec une vie conjugale. Personne ne comprendrait qu'une moniale amène son mari au couvent.

Comment rêvez-vous votre vie de prêtre ? Quelle est la paroisse idéale ? Le paroissien idéal ?

Je rêve d'une vie de prêtre à la manière de Jean le Baptiste. Quand j'y réfléchis ça me paraît ambitieux. Je prie pour que le ministère qui m'est confié contribue à indiquer Jésus, l'Agneau de Dieu présent en nos vies, qu'il permette de vivre et de faire vivre de l'amour du Christ afin que la foi, l'espérance et la charité grandissent dans ce monde en vue d'une plus grande fraternité, en vue d'une plus grande paix. Quant à la paroisse, il me semble que tout endroit est propice à l'annonce de l'Évangile. Toutefois j'ose répondre que la paroisse idéale est celle où je suis actuellement : Saint François d'Assise d'Amiens Nord, Saint Pierre, Camon, Rivery, Lamotte-Brebière, parce que les paroissiens idéaux s'y trouvent.

Y-a-t-il un prêtre qui vous a inspiré ? Qui a eu un rôle particulier dans votre vocation ? Quel est votre saint patron préféré ?

S'il y a plusieurs prêtres qui m'inspirent, je ne citerai que deux parmi eux : le P. Christian Mauvais, un lazariste et le P. Pierre-Antoine Bozo. P. Christian, je l'ai rencontré en Algérie et P. Pierre-Antoine à Caen où il était aumônier des étudiants. P. Christian m'a marqué par la maturité de son humanité, son

témoignage a converti mon regard, il m'a donné à voir la beauté d'une personne qui aime les gens en assumant ce qu'il est sans se dévaluer, ni se surestimer. P. Pierre-Antoine m'a fait grandir dans la confiance par le témoignage d'une prière assidue, d'une bienveillance et d'amitiés fidèles ; il a cette capacité rare à donner sens à ces questions existentielles qu'un étudiant n'ose se poser de peur de remettre en cause ce qui le fait tenir. Voilà deux figures de prêtres que j'ai eu la chance de rencontrer.